

« Ici, Londres ! Ce soir, au cours du programme *Les Français parlent aux Français*, nous vous donnerons des nouvelles… », mais Mémé n'entend pas, ou plutôt elle ne l'entend pas de cette oreille-là, qui était collée à la chanson populaire par les ondes d'un poste récepteur de TSF, avant qu'il ne soit réquisitionné. De Mémé, il ne me reste qu'une voix, qui remonte du fin fond de la mémoire : « Le fantôme n'est pas bavard » ; « L'étoile filante repassera » ; « La dernière heure a sonné » ; « La cruche n'ira plus à l'eau » ; « La bibliothèque est en feu », etc. En éayant la poétique radiophonique de la Victoire, acquise ô combien désormais, ce sont ces phrases brèves et ramassées, marquantes, sibyllines et tout à la fois limpides, que l'Histoire officielle a retenues. Adolescent, lorsque je les découvris, il n'était plus possible de les entendre ; pourtant, chacun de ces « messages personnels » se transformait et prenait corps avec un réalisme inouï au cours d'un sommeil agité, générant dans mes jeunes chairs un rêve érotique et terrifiant, qui tournait donc immanquablement au cauchemar. Voici l'un d'entre eux.

À les tourner au rouet des souvenirs, incessamment elle se souvint, Mémé, de leurs rendez-vous au bois de la Deûle, lorsqu'il l'accompagnait au Café des Fleurs, galant à la démarche singulière qui pouvait passer pour distinguée. Le ciel était bas, l'horizon frémissait, des fumées de safran montaient des cheminées, disséminaient des liens entre les toitures orangées et grises des vieux quartiers lillois, la couronne des arbres et le ciel mauve. Il l'habillait de lin pour qu'elle soit en beauté et en hiver de laine. Et alors, comme ces femmes frêles ou charpentées au bras d'une vareuse, elle allait dans la fragrance d'un autre couple (on était avec des amis de Fritz, de petits fonctionnaires français pour la plupart), marcher le long du canal de l'Esplanade ou de celui de la Moyenne-Deûle, bordé de tilleuls et de marronniers, pour s'abriter des regards à l'ombre du pont, afin de fumer et de plaisanter. Enfouie à moitié sous la vareuse et riant, l'autre fille s'exprimait dans un timbre adamantin. C'était là où les berges aux eaux terreuses à peine ridées forment un léger coude, encore que le plus souvent vers la fin, le rendez-vous était fixé près de chez elle, où le parc faisait angle avec la bruissante rue de la Phalecque et celle de la Gaîté, laquelle était alors à ses yeux rien moins que flavescente.

Comme une chanteuse de cabaret, elle avait Mémé, une année de naissance. Un ami allemand, compagnon d'entraide et d'affection, pourvoyeur de denrées pour ses deux enfants et d'une paire ou deux de bas pour ses mollets, la lui avait tatouée au côté gauche, au niveau que la Bible lui en ôta une, afin de s'assurer qu'elle soit à lui, en tant que femme d'occupation. Il la lui tatoua et s'en tint là, ou à peu près. À peu près n'est pas peu. C'étaient de grosses pattes de mouche noires, qui prenaient tout le côté : de dos, seule l'ébauche des arrondis brisés du chiffre 3 était visible et de face c'était le millénaire avec le 1 entier. Pour le numérologue averti que j'étais, versé alors dans l'occultisme avec la théosophie blavatskienne et l'alchimie, le chiffre de l'unité ne pouvait représenter que la marque d'une ironie. Ainsi le corps tatoué de Mémé m'apparaissait-il ce qu'était pour d'autres la marque de l'infamie, celle d'une peau déprise et que ce soit l'avant-bras ou le buste, un caducée déchu, cédé, honteusement pour les uns, pour les autres ostentatoirement, à l'un des ennemis d'alors. Vue de profil, le gauche, elle était là, Mémé, à moitié dévêtue, parfait tableau d'Egon Schiele, avec des bas de laine en accordéon et les jupons remontés en vrac sous un corset affriolant, d'autant qu'entrouvert il le lui déliait.

Fort épais et pâteux autant que déplaisant, électrique et palpable, émanait d'un poste qui était hors champ un son modulé de mots indistincts. Le volume étant bas, je ne pouvais dire que c'était une « voix off », d'autant qu'on s'y exprimait en allemand. Les lèvres de l'officier étaient minces et prolongées d'un long tube d'ivoire. Il inhalait afin d'en allumer l'embout, invisible, à ce moment caché par les cheveux d'ébène de Mémé. Des reflets verts, jaunes et bleus s'y devinaient. D'ailleurs, à me la remémorer, toute la pièce, un salon, était plongée dans une teinte grisâtre, un peu brune, autant sale que sombre. Il émanait une clarté des murs et des cadres de portes ainsi que de ceux de l'unique fenêtre, où le dos de ma grand-mère – un corps saur et bilieux – était désormais plié, sa tête penchée très en avant vers l'homme, qui alluma une cigarette. En partie dévêtu lui aussi désormais, il alla vers ce murmure et, lorsqu'il revint, la pièce en était inondée, violemment, comme éclairée d'une lumière pulsée, stroboscopique ou presque. Entre poésie lyrique et tapage nocturne, ils écoutaient des lieder de Schiller. Elle avait les yeux blancs et lui soufflait un fin filet de fumée bronze et vert. Mais dis-moi, Mémé, lorsque ton cul et tes bas étaient à l'Allemand, ton cœur n'était-il pas à tes deux enfants ?

L'appartement de la rue Gutenberg étant devenu trop risqué, ils se virent dans des hôtels, des cafés, des parcs. L'hiver de 1943, glacial, dans sa robe isabelle ouverte sous le manteau au col de fourrure, elle se dressa sans plus se dénuder au bout de son index ; dans son uniforme vert foncé de l'administration militaire, il s'éteignit entre ses doigts. La courbe de l'allée était leur complice ainsi que le buisson de buis. Puis l'aujourd’hui devint un lendemain ; un lendemain morne, absent, cireux. Lentement, il s'éloigna de ma grand-mère et les rendez-vous de plus en plus sporadiques précédèrent les lapins. Il y eut une coupure d'électricité. L'image peu loquace de ma grand-mère, alors seule ou peu s'en faut, demeura spectralement dans ma rétine. Un soir, elle le croisa ; il avait au bras droit une autre fille ; le salut haut d'une mitaine de drap, la casquette impeccable, il était jeune et beau, officier comme celui d'Arletty, mais pas un « faune » de la Luftwaffe, plus simplement un fonctionnaire. Elle n'avait pas, Mémé, l'amplitude d'une actrice et pas non plus celle d'un Me 262, ni la grandeur, ni l'éloquence de l'Histoire. Elle retourna, Mémé, à son fauteuil de salon, isolée, amoindrie, plus poivrée que jamais, avec ses deux petits entre ses jambes grêles aux bas filés.

La TSF se transforma alors non pas en spectre SS, mais en milicien de la France libre du Sud : un vichyssois pur et dur. Ses deux boutons de réglage devinrent des yeux. Après d'effroyables distorsions, le poste prenait corps, comme pris dans le maelstrom du son qui en sortait : une rediffusion radiophonique du Maréchal. Ses petits pieds, bottés désormais, s'allongèrent et elle quitta son socle, avança dans la pièce vers moi, qui avais magiquement remplacé sur son fauteuil ma grand-mère. Elle avançait en se dilatant, au point qu'elle prit tout l'espace en se fondant aux montants des fenêtres et de la porte ainsi qu'au buffet sur ma gauche et de lui aux quatre murs, avala le plafond qui fit tache d'huile, égoutta des sons rendus compacts au sol, l'infiltrant par le tapis (en tissant avec ses motifs des croix gammées), comme tombés d'une langue où le lustre avait pris la place de la glotte. Enfin, devenue immense poste radio émetteur, crachotant autant du Vichy que du Radio-Paris, avec la voix d'Henriot s'en prenant non pas à Dac mais à moi, ligoté à l'emplacement de Mémé par des liens en forme de partition musicale, elle finit par me réveiller !

Pleinement, je pris alors conscience de l'un des épisodes escamotés de ce rêve : ouvrant un espace ovale, un miroir faisait face à cette jeune femme, qui s'y reflétait. Dans le miroir, le chiffre 1 se détachait en se dédoublant, laissant songer au nombre onze, à l'initiale de Mémé, dont je ne connais ni ne connaîtrai jamais le prénom. D'un gant esquissé, complètement plat, posé là sur la large anse d'un broc uniformément bleu, sinon qu'un décor floral à la belle courbe en accentuait la ligne et avec elle les accidents, s'élevait une vapeur ambrée. Sur le broc, trois roses fades tressaient leurs tiges entremêlées au premier tiers de leur base. Il y avait, devant ce broc, amplement évasée, une cuvette d'étain dans laquelle se reflétaient les quatre rectangles kaki de la croisée de l'unique fenêtre, insipide verdâtre terni teinté d'un éclat intermittent tant était faible celui du lustre qui les réservait pour les ronger un à un, sinon deux par deux, rarement les trois, les quatre y étant résorbés avant qu'ils réapparaissent, puis de nouveau s'éteignent dans l'eau savonneuse où baignaient les mollets de Mémé. Après l'avoir perdu, elle y lavait ou du moins tentait-elle d'y nettoyer un peu ce lieu de son honneur qui est aussi celui de son intimité.

Essoré de son méandreux cours, il advint, dès lors qu'il s'exprima, que ce cauchemar mousseux et blond me recracha. J'étais en sueur, blanc comme un linge et transi de froid, les muscles tétanisés, douloureux d'être tendus, avec dans la bouche une langue lourde, épaisse et pâteuse, endolorie, que je m'étais mordue. Y eût-il quelqu'un à qui confier les affres d'une nuit d'agonie mixée d'extase, un goût de miel mêlé de bile en bouche allait pour longtemps me dissuader d'en parler à quiconque. Il était très exactement 3 heures 11 à mon radio-réveil réglé pour moins le quart, qui diffusait en sourdine un poème : « *Und die Blumen, die dort blühen, Werden keines Winters Raub.* » Étayée de seize équerres cuivrées, la bibliothèque de ma chambre arborait ses bois de palissandre. Étonnamment gracile, un opilion, offrant ses nerfs aux ocres matinaux, agitait au moyen de spasmes sa toile. Advint alors que je devine sans effort de calcul de quelle matière il l'avait pu filer sous la géométrie de la nuit. Je souris donc et le saluai avant de me lever. Il me rendit le salut puis affable, m'informa qu'il était de sexe féminin et qu'aujourd'hui, à nous autres qui travaillons pour un employeur parti en Chine ou en Inde, ou n'importe où ailleurs dans les BRICS, elle nous dirait Mémé : « Qui d'entre vous n'est pas un collaborateur ? »